

Philippe Rouillac



L'homme
au marteau
d'ivoire



Philippe Rouillac est un homme de paradoxes. Possesseur de ce qui fut longtemps (c'est lui qui le dit) la plus petite charge de commissaire-priseur de France, il est aujourd'hui le seul à avoir obtenu, trois années de suite, trois enchères à plus de dix millions de francs (soit près de 2 millions d'euros). Très médiatique, il demeure pourtant un homme discret et doit à cette discrétion légendaire la confiance de familles, souvent fort anciennes, qui ont dès le début misé sur le succès de cet homme au marteau d'ivoire...

Breton d'origine mais ayant grandi à Orléans, installé à Vendôme mais plus connu pour les ventes de prestige qu'il organise, chaque année, au château de Cheverny : Philippe Rouillac est partout ; même à Paris où – plus contraint qu'enthousiaste – il possède désormais une adresse professionnelle et sans oublier la toile (www.rouillac.com), où il bénéficie d'un site à faire rêver les amateurs d'objets d'art...

Cela fait maintenant une vingtaine d'années qu'il est installé à Vendôme, après avoir fait le choix d'acquérir une étude certes petite mais placée admirablement, dans ce qu'il appelle lui-même « le grenier de la France ». Il fallait pourtant une certaine audace à ce jeune commissaire-priseur, élève brillant sorti major de sa promotion, bardé de diplômes (droit, sciences politiques et langues orientales), pour venir s'enterrer en Vendômois alors qu'il avait déjà charge de famille ! La

nécessité de gagner sa vie n'allait-elle pas avoir raison d'un choix qui sembla à beaucoup de ses confrères hasardeux ? Les années suivantes allaient en fait démontrer le contraire ; non seulement la région, avec tous ses châteaux, était particulièrement « giboyeuse », mais il devint vite évident que Maître Rouillac avait eu le nez creux : le projet de T.G.V. bientôt concrétisé devait sans conteste dynamiser les ventes de la petite étude et, aujourd'hui, 50 % de la clientèle des ventes de l'étude Rouillac est parisienne. C'est d'ailleurs pour se rapprocher de cette clientèle que Philippe Rouillac a récemment ouvert un bureau à Paris, au 41 du boulevard de Montparnasse, dans l'élégant sixième arrondissement...

Cette adresse parisienne, c'est aussi un pied de nez à la fin du fameux monopole, ce « cache-sexe des faibles » qui, depuis le règne d'Henri II, régissait la profession, ou plutôt l'encadrait, au grand dam des majors anglo-saxonnes, de Christie's à Sotheby's, ces sœurs

ennemies du marché de l'art qui lorgnaient depuis des années sur la manne française. Homme de défi et de records, le commissaire-priseur de Vendôme n'est pas peu fier d'avoir été le premier provincial à avoir sa plaque à Paris, loin de Drouot, monstrueuse caverne d'Ali Baba où le meilleur côtoie souvent le pire, sans que l'on sache d'ailleurs bien s'il s'agit de la marchandise ou des vendeurs ! Celui qui possède désormais la première étude de la région Centre ne fait donc pas partie, on l'aura compris, des nostalgiques de l'ancien statut : « J'ai choisi ce métier pour aller de l'avant », explique-t-il volontiers.

Vingt ventes par an

Celui qui se refuse à devenir un stakanoviste de l'enchère réalise une vingtaine de ventes chaque année. Sans doute est-ce parce que la préparation d'une vente est quelque chose d'assez long : il faut compter avec tout un tra-

Ci-contre : Philippe Rouillac en train d'expertiser une *Virge* à l'Enfer gothique, en ivoire.

À droite : le souvenir d'une vente mémorable, celle de la succession de la chanteuse Barbara.



vail d'accompagnement des vendeurs, d'identification des objets, faire preuve de tact, de diplomatie et d'entregent, toutes qualités, on l'aura compris, parfaitement maîtrisées par Philippe Rouillac. Et tant pis s'il a la réputation d'être un commissaire-priseur cher : « C'est vrai », avoue-t-il dans un sourire. Et pourtant, il est aussi soucieux de renvoyer l'ascenseur tout comme il n'hésite pas à mettre le prestige de son étude au service d'une noble cause, celle de l'ordre de Malte par exemple, au profit duquel est vendu son catalogue. Et de rappeler aussi que le prix d'un objet est toujours fonction de la valeur qu'on lui prête. Un exemple ? cette détenue qui, parce qu'elle conservait un souvenir ému du passage de Barbara dans sa prison, participa aux enchères par procuration et fit l'acquisition d'un ours en peluche qu'elle paya en deux fois.

C'est ce que le commissaire-priseur de Vendôme appelle ne pas exercer son métier d'une manière neutre, et tant pis si cela suscite quelques jalousies. Il est ainsi le premier à rire lorsqu'il rappelle qu'après la fameuse « vente Barbara », consacrée aux objets ayant appartenu à la chanteuse récemment décédée, certains firent courir le bruit qu'il avait été son intime...

Cette vente, qui eut lieu à Cheverny, sentait le soufre, se souvient-il. Les fans ne comprenaient pas. Pourtant, c'est parce qu'elle avait confiance en lui que la famille de l'inoubliable interprète de *L'Aigle noir* fit appel à celui qui avoue que cet univers lui était tout à fait étranger. La grande dame de la chanson française aurait sans doute souri en voyant la controverse suscitée par

Inutile de demander à Philippe Rouillac le nom de ses clients célèbres : il ne répondra que par un sourire.

cette vente, elle qui avait justement chanté l'univers de Drouot et senti le parfum de mystère et de drame caché qui flotte, parfois, lors de la liquidation d'une succession.

Un fichier de collectionneurs et de grands noms

Connu désormais pour les ventes de prestige qu'il réalise chaque année à Cheverny, Philippe Rouillac possède bien sûr un très beau fichier de collectionneurs, répartis dans le monde entier. Ne lui demandez pas toutefois de vous donner quelques noms, c'est à peine s'il consentira à acquiescer quand vous lui citerez quelques personnes photographiées par la presse au moment de ces ventes : Mick Jagger, Alain Souchon ou sir Jimmy Goldsmith par exemple. Le financier

franco-britannique s'était illustré en faisant l'acquisition d'une statue de Lénine ayant longtemps trôné, à Moscou, en face des bureaux du K.G.B. Cette acquisition en avait amusé plus d'un et notamment le marquis de Vibraye, propriétaire du château de Cheverny, à qui l'on doit ce mot : « C'est la revanche de l'Histoire ! » Il est toutefois une cliente de Maître Rouillac qui, si l'on était en Grande-Bretagne, ne pourrait s'abriter derrière l'anonymat : la reine d'Angleterre elle-même, qui pourrait ainsi décerner à Philippe Rouillac le fameux « By appointment of » si convoité par les firmes britanniques et qui équivaut à la formule « Fournisseur de S. M. la Reine Elizabeth »...

Les pelouses de Cheverny

La vie est souvent faite de rencontres qu'on croit dues uniquement au ha-



Philippe Rouillac

Le tableau de Lucas Cranach, vendu seize millions de francs en juin dernier...



sard quand on se les est en fait acquises, à force de persévérance et de ténacité. C'est ainsi qu'en 1986, à l'issue d'une belle vente réalisée au château de Chambord, Philippe Rouillac est abordé par une femme élégante, une cliente d'origine américaine qui fut un temps l'attachée de presse de Franck Sinatra et était depuis l'épouse d'un des grands noms de l'aristocratie française, alliée à l'un de nos derniers présidents de la République. Le félicitant du succès de cette vente, la dame en question lui pose alors la question suivante : « Mais pourquoi n'avoir pas choisi un lieu égal en prestige et qui soit encore dans le patrimoine privé ? » C'est ainsi, raconte Philippe Rouillac,

que se fit la rencontre avec celui qu'il qualifie de « gentleman hardi et entreprenant », Charles-Antoine de Vibraye, propriétaire de Cheverny. Au succès de la première vente, en 1989, répond celui de la vente suivante, et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui où les ventes de Cheverny sont devenues un rendez-vous incontournable où se pressent les amateurs d'objets d'art et les élégantes, parfois venues de fort loin. Questionné sur le choix de ce lieu d'exception, Philippe Rouillac répond, amusé, qu'il est certain qu'il est moins douloureux pour les vendeurs de se séparer de leur bien à Cheverny qu'à Drouot dont les salles sont enfumées, l'escalator en panne et où il est impos-

sible de se garer sans se voir dresser une contravention...

L'escalier de la tour Eiffel

Un tableau de Lucas Cranach, quelques degrés de l'escalier de la tour Eiffel ou encore un manège de chevaux de bois, Philippe Rouillac a vendu à Cheverny toutes sortes de choses, parfois plus volumineuses les unes que les autres. Le Lucas Cranach a son histoire, qui vaut d'être contée. Acquis par une famille du Val de Loire à la fin du XIX^e siècle, il était resté depuis lors accroché au mur d'une chambre, sans protection. Mandaté en 1997 aux fins



Cette amusante allégorie des ventes de Cheverny dépeint quelques personnalités de la « jet-set ». Les reconnaitrez-vous ?

Vanité des vanités...

Cet ancien collaborateur d'André Malraux est donc un passionné mais il avoue volontiers qu'il pourrait tout aussi bien poser marteau du jour au lendemain, s'il le fallait. Faut-il voir ici l'influence de la théologie qu'il a étudiée ? L'homme est, il est vrai, assez hanté par la fuite du temps et la vanité des choses. Peut-être aussi que cet homme (qui se déplace toujours gratuitement et dans la plus grande discrétion chez les particuliers) a été nourri dans sa réflexion par ces tableaux où les vieux maîtres ont représenté le crâne d'Adam à côté d'un sablier et d'un bouquet jauni ; peut-être aussi le fait d'être, bien malgré lui, projeté dans l'intimité des familles l'a-t-il mené sur les rives d'une certaine relativité. Mais, pour l'heure, Philippe Rouillac est toujours cet homme qui met un point d'honneur à être ponctuel à tous ses rendez-vous et à se démarquer de la voracité et de l'esprit d'à-peu-près des grands *auctioneers* anglo-saxons, en offrant, on l'aura compris, un service d'enchères très « haute couture ». Rendez-vous est déjà pris pour la prochaine grande vente, en l'orangerie du château de Cheverny, le dimanche 9 juin prochain... ■

La date est retenue : c'est le 9 juin prochain qu'aura lieu la vente annuelle au château de Cheverny.

d'une expertise, le commissaire-priseur est tout de suite convaincu qu'il a affaire à une pièce exceptionnelle et notamment à une œuvre du « Léonard de Vinci d'outre-Rhin » : Lucas Cranach. Définitivement attribué à ce dernier, le tableau (intitulé *Vénus et l'Amour voleur de miel*), peint en 1532, est finalement mis aux enchères le 10 juin dernier, à deux millions de francs. Les enchères s'envolent et le commissaire adjugera finalement l'œuvre à seize millions de francs !

Plus volumineux, « l'escalier de la tour Eiffel » (qui provenait d'éléments du troisième étage, supprimés du vivant

d'Eiffel afin d'alléger la structure) fut quant à lui adjugé à un Américain, amoureux inconditionnel de la France, à 1,2 million de francs, pour une mise à prix qui avait débuté à 50 000 francs ! Quant au vieux manège de chevaux de bois, il s'agit – de l'aveu de Philippe Rouillac lui-même – d'une des pièces qui l'ont le plus marqué : le manège était il est vrai, celui sur lequel, enfant, il montait le jeudi après-midi, au parc Pasteur, à Orléans. Ceux qui ont assisté à cette vente se souviennent encore de l'ambiance de kermesse que les Rouillac avaient recrée pour la circonstance, pour la plus grande joie des enfants...

Texte : David Gaillardon

COMMENT ÊTRE INFORMÉ DES PROCHAINES VENTES ?

Philippe Rouillac, commissaire-priseur

Hôtel des ventes de Vendôme

Route de Blois

41100 Vendôme

Tel : 02 54 80 24 24

fax : 02 54 77 61 10

catalogue sur internet : www.rouillac.com